

**Comptes rendus de la journée d'étude
« Exclusions scolaires définitives :
des ruptures évitables ? »**

18 octobre 2012

L'exclusion scolaire définitive est un phénomène interpelant par les proportions qu'il prend, en particulier au premier degré du secondaire. Et cela d'autant plus qu'il s'accompagne de difficultés grandissantes de rescolarisation, dont les conséquences peuvent être dramatiques.

Face à ce constat, un groupe composé de différents services et associations concernés, entre autres, par les questions scolaires en Région de Bruxelles-Capitale a organisé une journée d'étude, d'une part pour tirer la sonnette d'alarme concernant la problématique d'exclusions scolaires définitives et de non-réinscriptions, d'autre part pour mobiliser les acteurs et actrices éducatifs bruxellois et envisager des pistes d'actions pédagogiques, organisationnelles et politiques.

Pour préparer la journée, nous avons demandé aux participants-e-s de nous communiquer un récit en lien avec leur pratique professionnelle. Nous en avons récolté une quarantaine. La lecture a fait apparaître 4 thématiques : les causes de l'exclusion scolaire ; le rôle des directions d'établissements scolaires ; les exclusions à répétition ; ce qui se passe après l'exclusion.

Nous avons fait le choix de retenir 22 récits qui ont été traités dans 6 ateliers. Pour favoriser l'analyse et les échanges, nous avons organisé les groupes de travail en veillant à mélanger les classes d'acteurs. Ainsi chaque atelier était composé d'enseignants, de directions, d'animateurs d'AMO et de SAS, de membres de services de prévention communaux, d'agents de CPMS...

Chaque atelier a travaillé de la façon suivante :

- Identifier des problèmes-clés à partir de constats tirés de l'analyse de récits abordant des situations d'exclusions définitives ou de non-réinscriptions
- Élaborer des pistes de solutions et de recommandations.

Vous trouverez ci-après les comptes rendus de ces 6 ateliers. La synthèse des pistes d'actions proposées par les participants à cette journée a fait l'objet d'un autre document disponible sur le site www.changement-egalite.be

Il est également possible de réécouter sur le site www.changement-egalite.be les différentes interventions de la journée d'étude et en particulier celle de Ph. VIENNE consacrée aux pièges de l'exclusion scolaire.

Groupe 1 : Les causes de l'exclusion scolaire

I – LES PROBLÈMES

Dans chacun des récits, quels sont les problèmes identifiés ?

Récit 1 : « Exclusion sur présomption de culpabilité »

Suite à une altercation, intervention de la police - procédure expéditive et non contradictoire

Problèmes

- sentiment d'injustice (coupable sans avoir été entendu)
- absence de loyauté
- absence de réparation, car le directeur en sachant par la suite que l'autre protagoniste avait grossi les faits, n'a pas voulu revenir en arrière et a mené la procédure d'exclusion à son terme
- le directeur de l'établissement a plusieurs missions qui peuvent se résumer en deux volets ; volet éducatif et un volet institutionnel. Le directeur a fait prévaloir son rôle institutionnel (la procédure d'exclusion définitive s'est déroulée en bonne et due forme) plutôt que son rôle d'éducateur

Récit 2 : « Comment réussir l'inclusion du handicap dans l'enseignement ordinaire ? »

Intégration d'un jeune porteur d'un handicap - intervention de la police - procédure d'exclusion

Problèmes

- difficulté de l'école à valoriser l'identité du jeune
- incapacité de mettre en place un soutien à la parentalité envers la mère
- problèmes de ressources extérieures à l'école. (au niveau associatif)
- être clair sur les missions de la police et de l'école

Récit 3 : « Pourquoi moi ? »

Non-réinscription mécanique - non-respect de la procédure - sentiment d'injustice

Problèmes

- le jeune aurait dû être convoqué avant que le conseil de classe ne se réunisse ce qui n'a pas été fait
- la décision de non-réinscription prise par le Conseil de Classe n'a pas clairement été notifiée
- on retient une multitude de petits faits et non un fait grave en tant que tel
- il y a une certaine subjectivité dans la déclaration des faits. Il y a un jugement de la personne plutôt que des faits
- sentiment d'injustice du jeune par rapport à son comportement et à sa propre identité

Récit 4 : « L'échec en comportement équivaut souvent à un parcours du combattant »

Non-réinscription pour accumulation de petits faits - incompréhension de la famille

Problèmes

- subjectivité dans l'attribution des points de conduite
- le ROI (règlement d'ordre intérieur) généralise le fait qu'un échec en comportement et la succession de « petits » faits peuvent mener d'office une non-réinscription
- confusion des rôles et des procédures : direction, conseil de classe et titulaire
- manque de communication entre les acteurs (par exemple les parents et la direction)
- le Conseil de Classe traite deux recours en un seul (pédagogique et disciplinaire)
- impact de la décision sur l'enfant qui ne correspond pas à son identité. Il y a descente aux enfers et un sentiment de non-intégration
- manque de contacts entre les différents acteurs

Groupe 2 : Les causes d'exclusion scolaire

I – LES PROBLÈMES

Dans chacun des récits, quels sont les problèmes identifiés ?

Récit 1 : « 9/10 Trop de contrat tue le contrat »

*Contractualisation disciplinaire - exclusion déguisée en réorientation
L'élève est sous contrat, il ne peut dépasser le seuil de 10 remarques.*

Problèmes

- exclusion déguisée sous forme d'une Attestation d'Orientation B (avec restriction)
- accumulation de différents « contrats »

Récit 2 : « Y'a de la friture sur la ligne »

*Double sanction - disproportion de la sanction par rapport aux faits
Un jeune se fait exclure pour utilisation de son GSM dans l'école*

Problèmes

- disproportion entre sanction et faits
- incompréhension, mauvaise communication entre les parties
- tensions entre le droit de l'élève et les règles de l'école
- limite du recours dans la concrétisation de la réintégration

Récit 3 : « Déchet de carotte lourd de conséquences »

Exclusion arbitraire - malgré un recours positif, décrochage du jeune

Problèmes

- méconnaissance de la part de l'équipe éducative des conséquences de l'exclusion pour l'élève
- les motifs d'exclusion ne correspondent pas à la réalité des faits
- réintégration problématique suite à un recours accepté : « Tu bouges, t'es mort ! »

Récit 4 : « Sexe, pas de ça chez nous »

Relation sexuelle à l'école - traitements différents selon le genre et le contexte sociofamilial

Problèmes

- sanctions pour « l'exemple »
- pas de travail de réflexion et/ou de réparation entre tous les protagonistes
- renvoi après Pâques compromet la certification de l'année scolaire si aucune école n'est trouvée

II – LES CAUSES

Face à l'ensemble des problèmes soulevés, identifions quelques causes possibles de ces problèmes.

- la **communication** semble être un élément clé et approuvé par les différents participants du groupe.

- le manque d'écoute de l'auteur « présumé »
- lors de l'audition, il y a peu de place pour la parole de l'élève exclu. C'est un peu comme si la décision était déjà prise. L'audition est-elle réellement utile ou est-ce juste une question de procédure?
- la **clarté du ROI** est mise en question. Il est perçu comme du charabia juridique par les personnes extérieures

- **méconnaissance du système**

- la famille met un certain temps à réagir alors que la procédure d'exclusion impose des démarches rapides
- la non-réinscription en fin d'année scolaire prend, en Région Bruxelloise, une tournure plus grave en raison d'un manque de places disponibles
- difficulté pour les **enseignants** d'admettre le principe même du recours

- **temporiser**

- comment institutionnaliser un temps de recul pour une direction dans le cadre d'une procédure d'exclusion ceci afin de garantir tant les droits de l'élève que de permettre à l'équipe de quitter le champ émotionnel et la logique de confrontation

- différences des **échelles de sanction** entre les écoles.

- tension entre la nécessité de protéger le groupe-classe et la dimension pédagogique de l'exclusion. Quelle **pédagogie de l'exclusion** ? **Différence de point de vue** entre l'individuel (suivi, accompagnement) et le collectif (groupe, classe, école).

Groupe 3 : Le rôle des directions d'établissements scolaires

I – LES PROBLÈMES

Dans chacun des récits, quels sont les problèmes identifiés ?

Récit 1 : « D'un pétage de plomb vers une école citoyenne »

Au départ d'un incident mineur - judiciarisation - souffrance de la famille

Problèmes

- différence de temporalité entre école et justice : 2 ans d'intervalle entre les faits et le procès
- pas de prise en compte de la souffrance des parents, de l'élève ni de celle du professeur
- fragilité institutionnelle laisse le champ libre à des dérapages
- Crédibilité de l'école engagée suite à un fait de violence

Récit 2 : « la crise »

Manque de coordination entre l'école et un dispositif thérapeutique

Problèmes

- manque de temps, de réunions d'équipe pour les professeurs afin de se concerter et d'échanger en dehors des conseils de classe, besoin de se poser
- manque de présence des parents
- manque de soutien et de formation (initiale et continue autour d'outils pédagogiques pertinents) chez les professeurs
- manque de dialogue entre les intervenants intra et extra scolaires
- le décret « missions » est le cadre utile à activer dans un cas de ce genre

Récit 3 : « procédure de réinclusion scolaire »

Sentiment que la procédure d'exclusion ne compte pas dans la décision -

Absence de sens de la sanction

Problèmes

- escalade : d'une insulte au pétage de plomb
- double fatalité de la prise de décision : le débat n'est ni contradictoire ni déterminant
- sanctionner n'est pas une garantie de non-récidive
- le cout de l'exclusion (décision rapide et radicale) est différent du cout de la réinclusion. Cette dernière prend du temps, de l'énergie et demande des moyens

Récit 4 : « la violence à l'école »

Violence à l'école - tension entre les limites de la médiation et un arbitrage juste d'une situation

Problèmes

- difficulté d'accès à la parole en vue d'une gestion non violente des émotions
- limites de la médiation et de l'arbitrage
- cloisonnement du monde scolaire

II – LES CAUSES

Face à l'ensemble des problèmes soulevés, identifions quelques causes possibles de ces problèmes.

- manque de moyens : personnel, formation, connaissance du décret
- accès à la parole (débloquent les non-dits, harmoniser les niveaux de langage)

Groupe 4 : Les exclusions à répétition

I – LES PROBLÈMES

Dans chacun des récits, quels sont les problèmes identifiés ?

Récit 1 : « L'histoire sans fin »

Situation d'un jeune qui se répète d'année en année – Intervenants qui se succède sans réel progrès

Problèmes

- répétition de dysfonctionnements scolaires, familiaux et institutionnels
- la perte de sens de l'école pour le jeune induit la perte de place pour ce dernier dans celle-ci

Récit 2 : « Seul au milieu de tous »

Manque de cohérence entre les acteurs de la vie du jeune – Manque de sens de l'école

Problèmes

- tiraillement entre les attentes familiales et scolaires
- déficit d'implication du jeune dans ses projets tant scolaire qu'identitaire

Récit 3 : « La structuration a besoin d'une amorce »

Pas de projet de vie - Manque d'acteurs structurants

Problèmes

- une structure personnelle est-elle nécessaire ?
- sans demande de la part du jeune, quelle réponse ?
- image de l'école et image de soi ?
-

Récit 4 : « Pas le temps de l'intégration ??? »

Problèmes de comportement - Manque de cohérence des intervenants de l'école

Problèmes

- le temps de l'école différent du temps des acteurs/intervenants extérieurs
- individuel versus collectif : 2 réalités différentes
- quel lieu d'accueil : où va le jeune lorsqu'il est exclu de la classe ? de l'école ? de l'institution où il était placé?....

Identification des problèmes – regroupement éventuel des problèmes

Point communs :

- construction de **l'image du jeune**, création de son **identité** au sein de l'école : qu'est-ce que je suis dans mon identité à l'école, avec les autres ? L'école est-elle dangereuse pour mon identité ?
- **sens de l'école** : est-ce un lieu de sens ? Quelle est son utilité ? Pourquoi dois-je m'adapter à l'école ? Ai-je envie d'en faire partie ?
- Quel sens donne-t-on à la **réussite scolaire** ? Rien d'autre ne compte-t-il que cette réussite au niveau scolaire ? Ne réussit-on que quand on réussit à l'école ?
- **multiplicité des acteurs** et succession d'intervenants ayant peu de lien entre eux, sans réel fil rouge ! Il est nécessaire de travailler ensemble afin de comprendre l'histoire du jeune et sa situation dans toute sa complexité.

Comment développer l'estime de soi du jeune ? Car, c'est à travers l'estime que l'on porte au jeune qu'il trouve un sens...

Les intervenants sont souvent isolés. Cette détresse, cette souffrance du jeune fait-elle écho à celle des intervenants ou vice-versa ?

- importance de la **reconnaissance** : est-ce satisfaisant d'être reconnu par ses amis, dans la rue ? Cela donne-t-il du sens au jeune ? Est-ce la reconnaissance en tant qu'individu ? Certains élèves se portent-ils bien, car ils sont reconnus socialement ? Mais est-ce la même chose d'être reconnu en tant qu'élève au niveau scolaire ?

II – LES CAUSES

Face à l'ensemble des problèmes soulevés, identifions quelques causes possibles de ces problèmes.

- **reconnaissance du travail des acteurs** : même s'ils ont des rythmes différents, des exigences différentes... ⇒ le jeune est parfois tiraillé entre différentes heures, différents lieux, différents objectifs..._Quid identité du professionnel qui est mis à mal par la problématique du jeune ?
- **temps de l'école** : à aborder comme un **temps « discontinu »**, car cela ne correspond qu'à certains temps dans la vie du jeune. Il est important de ne pas se focaliser uniquement sur l'ici et le maintenant, ce qui pourrait empêcher de comprendre la situation du jeune, avec sa problématique globale. Ce temps « discontinu » complique également la tâche des acteurs qui ont parfois du mal à donner du sens à leurs interventions
Il faut permettre au jeune de voir plus loin afin qu'il y donne du sens ⇒ rythme propre au jeune
Quant au **découpage des cours** : quel sens cela a-t-il pour le jeune ?
Il existe en effet différents **espaces-temps** : où le jeune étudie, avec sa famille, avec ses amis... Dans quelle structure le jeune se sent-il le mieux ? Pendant l'école, après l'école... ? Dans tel ou tel cours... ?
- **surinvestissement de l'école** par la société. Les adultes voient exclusivement le jeune comme un élève ! Pour la société, l'école prime sur tout alors que pour le jeune, il existe probablement d'autres priorités plus importantes
- **dévalorisation de l'enseignement professionnel dans ce jeu de dupes** : comment construire un projet alors que c'est déjà joué pour le jeune qui est en 3P ? Que mettre en place pour qu'il y soit par choix et non par relégation ? Quel rôle permet-on de jouer aux enseignants lorsque le jeune arrive en 3P ?
Dysfonctionnement du système et **manque d'accompagnement du jeune !**
Quant à l'obligation scolaire : pourquoi oblige-t-on le jeune à être à l'école alors que d'autres priorités dans sa vie peuvent à ce moment le déstructurer ? Quelle possibilité a-t-il de déposer à l'école des problèmes personnels ?

Groupe 5 : Ce qui se passe après l'exclusion

I – LES PROBLÈMES

Dans chacun des récits, quels sont les problèmes identifiés ?

Récit 1 : « Je ne suis pas un numéro ! »

Processus d'exclusion ne laissant pas le temps du recul - différence de temporalité entre les acteurs

Problèmes

- problèmes de temporalité dans le processus d'exclusion : dans l'idéal, il est important de prendre le temps de faire le point sur la situation d'exclusion et de respecter les rythmes de chacun des intervenants (psycho/sociaux/pédagogiques), mais la réalité vient bousculer ce travail et perturbe cette étape de réflexion nécessaire

Récit 2 : « Manque de coordination »

Manque de communication - difficulté d'obtenir l'assentiment du jeune dans le processus de réinsertion

Problèmes

- manque de coordination ainsi que des rapports difficiles entre les différents intervenants professionnels qui « gravitent » autour de l'exclusion : directions d'écoles, CPMS...
Chacun s'enferme dans son rôle sans prendre la peine de communiquer avec l'autre partenaire qui est perçu comme un intrus. On pointe également du doigt le « flou » dans lequel travaille parfois le CPMS et le peu de « prise » dont cette institution dispose lorsque l'élève exclu ne collabore pas à une éventuelle réinsertion dans le circuit scolaire

Récit 3 : « Accompagnement d'un absent »

Sentiment d'impuissance des acteurs sociaux - manque d'implication du jeune et de sa famille

Problèmes

- la passivité de l'élève exclu. Il est spectateur de la situation et se laisse vivre et littéralement « porter » par des intervenants sociaux pleins de bonne volonté, mais dépassés par l'absence totale de réactivité de la part du principal intéressé
- le manque de « participation » des familles qui sont le plus souvent perdues face à la complexité des institutions et des procédures auxquelles ils doivent faire face.

II – LES CAUSES

Face à l'ensemble des problèmes soulevés, identifions quelques causes possibles de ces problèmes.

- le manque de fluidité dans la transmission des informations voire la mauvaise transmission de ces informations entre les différents acteurs
- les réalités quotidiennes des familles qui ne sont pas réellement prises en

compte par les institutions et les « pôles organisateurs ». Cette méconnaissance des conditions de vie favorise parfois (souvent?) des discours simplistes sur les « parents démissionnaires et/ou irresponsables »

- les temporalités et les rythmes ne sont pas pris en compte non plus. Il faut du temps et surtout prendre le temps de réfléchir à la situation globale

La question de la temporalité amène une série de questions générales qui sont débattues par tous les participants : quelle est notre vision de l'exclusion ? Est-ce pertinent de rescolariser à tout prix ? Les mêmes causes ne produisent-elles pas les mêmes effets ? L'avis général est que trop souvent la pression sociale (famille, entourage, amis...) est forte pour une rescolarisation immédiate alors qu'un travail de fond sur les causes de l'exclusion n'a pas été mené ou a été à peine ébauché.

Une autre problématique importante fait débat, celle de la différence de perception des valeurs. De fait, il existe un « gap », un fossé (énorme pour certains des participants de l'atelier) entre les valeurs/normes en vigueur dans le monde scolaire et les normes adoptées par les élèves. La question des normes s'avère sensible et fait débat. Certains y voient une reproduction des normes en vigueur au sein des familles des couches populaires et posent la question de l'adéquation de ces codes avec ceux établis par notre système sociétal.

Groupe 6 : Ce qui se passe après l'exclusion

I – LES PROBLÈMES

Dans chacun des récits, quels sont les problèmes identifiés ?

Récit 1 : « Dédale et usures »

Multiplicité des intervenants - Manque de communication des intervenants avec la famille

Problèmes

- contact, mais pas de rencontres entre familles et écoles
- multiplicité des intervenants avec un manque de lisibilité de leurs rôles pour la famille

Récit 2 : « Exclusions en cascade »

Confrontation entre le système de l'école et le poids familial – Manque de communication entre les institutions

Problèmes

- confrontation entre le système scolaire et familial
- 2 institutions ne se sont pas rencontrées

Récit 3 : « Décalage temporel »

Manque de coordination entre les acteurs - Décalage entre le projet personnel de l'élève et les possibilités administratives

Problèmes

- « temps » : 3 mois perdus liés au manque de coordination entre les acteurs
- renvois à répétition : une expérience négative supplémentaire
- décalage entre le projet personnel de l'élève et les possibilités légales

Identification des problèmes – regroupement éventuel des problèmes

Point commun :

- acteurs évoluent dans des sphères différentes
- temps perdu

II – LES CAUSES

Face à l'ensemble des problèmes soulevés, identifions quelques causes possibles de ces problèmes.

- le public est perdu par rapport aux différents services. Il ne sait pas à qui s'adresser. De plus, les acteurs se renvoient le problème.
- la rencontre, interaction ne se fait pas : entre les 3 acteurs : intervenants extérieurs/écoles/jeunes
- manque de coordination des intervenants et méconnaissance du réseau et des missions de chacun
- quand le jeune change d'école, il y a souvent rupture dans le suivi psycho médico social
- lassitude et usure de certains intervenants.

- dichotomie entre les attentes des jeunes et les missions de l'école
- l'école a des difficultés à gérer les problèmes familiaux, sociaux et psychologiques de certains élèves, d'autant plus qu'il y a une concentration de ceux-ci dans certaines écoles
- on utilise l'exclusion pour régler un problème, mais ce n'est en général pas la solution au problème
- frustration des écoles dans le manque de retour des intervenants dans le cadre du suivi
- difficulté de trouver un projet adéquat pour le jeune

Causes plus précises : ce qui coince pour les intervenants extérieurs avec les écoles :

- la logique des écoles n'est pas forcément dans l'intérêt des jeunes
- certaines écoles ne respectent pas la loi
- il est difficile de sensibiliser les écoles aux différents problèmes des jeunes

Causes plus précises sur le problème :

Il est très difficile de faire un travail avec certains jeunes qui ne sont pas assez matures pour pouvoir ou vouloir le mener.
